



Dialogue sociale et nouvelle culture

Pape François. *Fratelli tutti*, 198-199 ; 203 ; 215-217

198. Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe "dialoguer". Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer. Il est inutile de dire à quoi sert le dialogue. Il suffit d'imaginer ce que serait le monde sans ce dialogue patient de tant de personnes généreuses qui ont maintenu unies familles et communautés. Le dialogue persévérant et courageux ne fait pas la une comme les désaccords et les conflits, mais il aide discrètement le monde à mieux vivre, beaucoup plus que nous ne pouvons imaginer.

199. Certains essaient de fuir la réalité en se réfugiant dans leurs mondes à part, d'autres l'affrontent en se servant de la violence destructrice. Cependant, « entre l'indifférence égoïste et la protestation violente il y a une option toujours possible : le dialogue. Le dialogue entre les générations, le dialogue dans le peuple, car tous nous

sommes peuple, la capacité de donner et de recevoir, en demeurant ouverts à la vérité. Un pays grandit quand dialoguent de façon constructive ses diverses richesses culturelles : la culture populaire, la culture universitaire, la culture des jeunes, la culture artistique et technologique, la culture économique et la culture de la famille, et la culture des médias ».

203. Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre en acceptant la possibilité qu'il contienne quelque conviction ou intérêt légitime. De par son identité, l'autre a quelque chose à apporter. Et il est souhaitable qu'il approfondisse ou expose son point de vue pour que le débat public soit encore plus complet. Certes, lorsqu'une personne ou un groupe est cohérent avec ce qu'il pense, adhère fermement à des valeurs ainsi qu'à des convictions et développe une pensée, ceci profitera d'une manière ou d'une autre à la société. Mais cela ne s'accomplit que dans la mesure où le processus en question se réalise dans le dialogue et dans un esprit d'ouverture aux autres. En effet, « dans un esprit vrai de dialogue, la capacité de comprendre le sens de ce que l'autre dit et fait se nourrit, bien qu'on ne puisse pas l'assumer comme sa propre conviction. Il devient ainsi possible d'être sincère, de ne pas dissimuler ce que nous croyons, sans cesser de dialoguer, de chercher des points de contact, et surtout de travailler et de lutter ensemble ».

215. « La vie, c'est l'art de la rencontre, même s'il y a tant de désaccords dans la vie ». À plusieurs reprises, j'ai invité à développer une culture de la rencontre qui aille au-delà des dialectiques qui s'affrontent. C'est un style de vie visant à façonner ce polyèdre aux multiples facettes, aux très nombreux côtés, mais formant ensemble une unité pleine de nuances, puisque « le tout est supérieur à la partie ». Le polyèdre représente une société où les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement, même si cela implique des discussions et de la méfiance. En effet, on peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est inutile, personne n'est superflu. Cela implique que les périphéries soient intégrées. Celui qui s'y trouve a un autre point de vue, il voit des aspects de la réalité qui ne sont pas reconnus des centres du pouvoir où se prennent les décisions les plus déterminantes.

216. Le terme "culture" désigne quelque chose qui s'est enraciné dans le peuple, dans ses convictions les plus profondes et dans son mode de vie. Si nous parlons d'une "culture" dans le peuple, c'est plus qu'une idée ou une abstraction. Celle-ci inclut les envies, l'enthousiasme et, finalement, une façon de vivre qui caractérise tel groupe humain. Par conséquent, parler de "culture de la rencontre" signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde, nous passionnent. Cela devient un désir et un mode de vie. Le sujet de cette culture, c'est le peuple et non un secteur de la société qui cherche à tranquilliser les autres par des moyens professionnels et médiatiques.

217. La paix sociale est difficile à construire, elle est artisanale. Il serait plus facile de limiter les libertés et les différences par un peu d'astuce et de moyens. Mais cette paix serait superficielle et fragile ; elle ne serait pas le fruit d'une culture de la rencontre qui la soutienne. Intégrer les différences est beaucoup plus difficile et plus lent, mais c'est la garantie d'une paix réelle et solide. Cela ne s'obtient pas en mettant ensemble uniquement les purs, car « même les personnes qui peuvent être critiquées pour leurs erreurs ont quelque chose à apporter qui ne doit pas être perdu ». Cela ne consiste pas non plus en une paix issue de l'étouffement des revendications sociales ou de la prohibition de toute protestation, puisque ce n'est pas « un consensus de bureau ou une paix éphémère pour une minorité heureuse ». Ce qui est bon, c'est de créer des processus de rencontre, des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences. Outillons nos enfants des armes du dialogue ! Enseignons-leur le bon combat de la rencontre !



Pensées de Don Rinaldi

(QC, juillet 1921)

- ❖ Une véritable dévotion intérieure est nécessaire. Ravivez la dévotion au Sacré-Cœur par de fréquentes prières jaculatoires et la communion spirituelle, en élevant souvent votre esprit vers Dieu, afin d'allumer en vous le feu de cette dévotion et de le porter ainsi aux lèvres et aux sentiments de votre Cœur, pour gagner et éveiller, par vos paroles chaleureuses, dans les âmes de votre prochain, l'amour et cette dévotion.
- ❖ Travaillez à le diffuser et à le faire pénétrer dans toutes les familles. Et en cherchant à allumer cette dévotion dans le cœur des autres, vous faites du bien à vous-mêmes, car vous éveillez et entretenez en vous des sentiments d'amour pour Jésus.
- ❖ Le monde concourt de toutes ses forces à la destruction du bien, à la perte des âmes, les attirant avec une ruse astucieuse vers les amusements et la perdition. Vous devez vous-mêmes travailler avec une telle force et une telle énergie pour sauver les âmes.
- ❖ Votre dévotion au Très Sacré-Cœur de Jésus, vous devez l'extérioriser dans ce zèle : endiguer le mal, le prévenir, en vous efforçant d'occuper les sens de votre prochain par le bien, afin de le détourner du mal. En fait, toute la vie de Jésus-Christ et sa mort sur la croix n'avaient qu'un seul but : le salut des âmes.
- ❖ Faites tout ce que vous pouvez, car le Seigneur ne s'est pas servi des grands de la terre pour propager sa doctrine, ni de philosophes, ni de médecins, ni de rois, mais de pauvres pêcheurs, et c'est avec eux qu'il a converti le monde et répandu son Évangile.
- ❖ Le Seigneur choisit les humbles, parce qu'il veut que nous voyions que ce n'est pas nous qui faisons, mais Lui qui travaille ; il utilise les plus petites choses pour obtenir les meilleurs résultats et pour que sa puissance transparaisse. Il suffit de nous conformer à ses désirs, de travailler en nous laissant guider par lui, car nous sommes petits et capables de rien.

SCS INFO

"Faites tout par amour, rien par force".

Voici la présentation de l'étréne pour l'année 2022. C'est ce qu'a annoncé le Recteur Majeur il y a quelques jours : "Évidemment, dit le père Angel, en 2022, année au cours de laquelle nous célébrerons le IV^e centenaire de la mort de saint François de Sales, le thème ne peut être que celui de sa spiritualité et de *l'esprit salésien de Don Bosco*, sur lequel notre père et fondateur a bu et contemplé à tout moment, surtout lorsqu'il s'est agi de définir le style éducatif et évangéliste - pour le dire dans notre langage - de la Congrégation salésienne naissante : "Nous nous appellerons salésiens". "Faites tout par amour, rien par force" était la devise préférée de saint François de Sales.

Les "nouveautés" du Royaume de Dieu sont apparues dans la Famille salésienne.

Du "Je fais toutes choses nouvelles" de l'Etréne 2021, à la contemplation des nouveautés qui ont émergé pendant ce temps dans les différents Groupes de la Famille salésienne. C'est la réflexion proposée aux Responsables mondiaux de la Famille salésienne lors de la Consulta de cette année. Le Secrétariat a annoncé pour les prochaines semaines une brochure avec la collecte des contributions reçues concernant les "Nouveautés du Royaume de Dieu" que le Seigneur suscite en eux en ce moment. Une véritable exposition de ce qui a été vécu et appris.

Des nombreuses réunions de formation pour les VDB

Cette période est certainement très spéciale en raison de la pandémie de Covid. Cette situation ne nous a toutefois pas empêchés d'offrir une formation intensive tant aux responsables, formatrices et conseils des différentes parties du monde, qu'aux différents groupes, avec une attention particulière pour les groupes dépendant du Centre, dont la plupart se trouvent en Afrique. En outre, chaque dernier samedi du mois, le monde entier des VDB se connecte pour la prière du Rosaire, coordonnée depuis un continent différent. Les horizons de chaque Volontaire ont ainsi été ouverts, et chacune a touché le sens de l'appartenance, de la communion et de la mondanité.

Une bénédiction : diverses professions perpétuelles chez les CDBs

Une bénédiction, oui. Les Volontaires de Don Bosco rendent grâce au Seigneur pour le don de la vocation et de la profession perpétuelle de plusieurs frères d'Amérique, d'Afrique et d'Europe. Par ailleurs, d'autres ont renouvelé leur profession temporaire, et une douzaine de jeunes ont frappé à la porte de l'Institut pour s'intéresser à cette vocation et commencer la période de discernement. De nouvelles raisons pour ceux qui accompagnent spirituellement les jeunes de s'engager aussi dans ce parcours vocationnel.